

SOCIÉTÉ
L I N N É E N N E
DE LYON.

Année 1842.



LYON.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE
DE LOUIS PERRIN ,

Rue d'Amboise, 6, quartier des Célestins.

1845.

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

DEUX EXEMPLES D'HERMAPHRODISME DANS LE CHEVAL,

Par M. Roey.

Fréquent dans les classes des animaux inférieurs, dont quelques-uns, dans l'impossibilité de se féconder eux-mêmes, subissent un double accouplement, l'hermaphrodisme complet n'existe pas réellement chez les êtres haut placés dans l'échelle zoologique. Aux yeux du vulgaire, la réunion des deux sexes dans un même individu est un fait encore admis; mais un examen attentif de la conformation extérieure de l'animal permet bientôt de reconnaître le sexe auquel il appartient, et, quand il est possible d'avoir recours à l'autopsie, il ne reste plus de doute et l'on trouve les organes génitaux internes avortés ou peu développés.

Les exemples de monstruosité des parties sexuelles, dans le cheval, sont assez rares; aussi, peut-être accueillera-t-on avec intérêt quelques détails

sur deux cas qui, dernièrement, se sont présentés à notre clinique. La planche ci-jointe, due au crayon de l'élève Monclar, représente fidèlement l'aspect extérieur de chaque animal.

Le 29 avril 1842, on déposa dans les infirmeries de l'Ecole un cheval de trait de race comtoise, ayant la robe bai-cerise, âgé de 11 ans, de la taille d'un mètre cinquante-cinq centimètres, appartenant au sieur Laity, voiturier à la Croix-Rousse. Pendant cinq jours ce cheval séjourna dans les hôpitaux, et succomba, atteint de la morve aiguë compliquée de farcin phlycténoïde et d'une affection ancienne de la poitrine.

Laissant de côté les symptômes émanant des lésions qui ont amené la perte du malade, les désordres cadavériques leur appartenant, nous étudierons seulement l'état des organes génitaux.

Quelques renseignements ont été obtenus sur l'existence antérieure du sujet de cette observation et sur les services qu'il a pu rendre. Un marchand, qui le connaissait depuis plusieurs années, dit qu'il l'a toujours vu présenter la conformation d'un cheval hongre, et ajoute que jamais il n'a fait la moindre tentative pour s'approcher des juments. Le dernier propriétaire, qui le possédait depuis six mois, a confirmé cet état d'inertie sexuelle, cet éloignement pour les femelles de son espèce, et assure que les chevaux entiers le recherchaient. Regardé comme hermaphro-

dite, cet animal était rarement malade et suffisait à de pénibles travaux, mais sans annoncer une grande vigueur.

Les parties extérieures génitales offraient les dispositions suivantes (fig. 1). A 2 décimètres au-dessous de l'anüs était une espèce de fourreau peu saillant, dont l'ouverture de 8 centimètres contenait la tête du pénis : celle-ci, peu saillante, avait 4 centimètres de longueur, 4 de diamètre. Brune sur quelques points, rosée sur d'autres, l'extrémité du membre avait une conformation normale : la fossette naviculaire contenait une matière sébacée, de consistance solide. Situé au-dessus et en arrière, le canal de l'urètre offrait une ouverture assez grande (2 centimètres), permettant l'introduction facile du pouce de l'explorateur : après avoir introduit le doigt, on sentait le canal se dilater beaucoup à partir de son entrée ; le périnée était saillant, le raphé plus prononcé que dans les autres mâles.

Entre les membres abdominaux (fig. 2), en avant du pubis, à la place du fourreau, se trouvaient deux mamelons tenant à des mamelles aussi grosses et aussi prononcées que dans la jument qui a mis bas récemment : on en retirait, par la pression, un fluide séreux légèrement blanchâtre. La peau, près de ces parties, était fortement plissée et contenait dans ses replis une abondante matière sébacée ; en arrière on sentait de chaque côté, par le toucher, un petit corps

dur, arrondi, qu'on aurait pris pour les testicules atrophiés; mais l'autopsie nous a montré que ce n'était autre chose que des ganglions lymphatiques hypertrophiés.

A ces signes extérieurs, suffisants pour reconnaître le sexe de l'animal, ajoutons l'inspection de la bouche, qui montrait des canines bien développées, offrant cependant une anomalie : le crochet droit supérieur avait la moitié du volume de celui correspondant de la même mâchoire.

Pendant le séjour de ce cheval à l'École on a pu remarquer que, dans le repos, le pénis pendait quelquefois hors de son fourreau rudimentaire, et donnait alors une longueur d'un décimètre : pour l'émission des urines, la bête se campait comme une jument, mais le liquide était projeté beaucoup plus loin, à un mètre et demi de distance.

Après la mort nous avons rencontré, par la dissection des organes génitaux, les particularités suivantes :

L'anneau inguinal droit était très étroit près de son ouverture péritonéale, et complètement obstrué dans le fond; celui du côté gauche, plus dilaté, laissait passer une partie du testicule correspondant, engagé dans sa gaine. Entièrement atrophiés, les deux testicules avaient le même volume et pesaient chacun 21 grammes : le droit se trouvait dans l'abdomen. Leur substance glanduleuse, assez apparente, présentait

des vaisseaux flexueux sur la grande courbure : l'épidydimé, presque aussi gros que l'organe, laissait bien distinguer les flexuosités du canal efférent. Dans leur état normal, les vésicules séminales contenaient une humeur blanchâtre, visqueuse, analogue à celle des prostates, semblable à celle qu'on trouve chez les chevaux hongres. Les prostates s'ouvraient dans le canal de l'urètre par une ouverture quatre fois plus grande qu'ordinairement ; la grande prostate seule semblait légèrement atrophiée.

Entre les vésicules, là où doit se trouver placée la troisième, était un canal cylindrique, sorte de cavité digitale, s'étendant dans la même direction, dans une longueur de 17 centimètres. Terminé par un cul-de-sac, ce canal à parois plissées, ne contenant aucun liquide, légèrement lubrifié par un fluide muqueux, venait s'ouvrir dans l'urètre près du veru-montanum, et pouvait être considéré comme un utérus à l'état rudimentaire.

Une tunique ou membrane fibreuse formait le corps du fourreau, au milieu duquel était la tête du pénis ; le canal de l'urètre se dirigeait d'arrière en avant, et remontait vers le rectum en formant un angle obtus : les muscles du pénis, le corps caverneux et ses racines n'avaient rien d'irrégulier.

Aussi développées que dans les femelles ordinaires, les glandes mammaires présentaient au milieu de leur structure glanduleuse des sinus galactophores bien

apparents : elles pesaient ensemble 540 grammes. En avant du bassin, à la symphise pubienne, était une petite épine longue de 4 millimètres.

Un second exemple de monstruosités semblables s'est offert à la clinique du trois juillet. Le sieur Dayer, voiturier à la Croix-Rousse, nous présenta, pour lui faire pratiquer une saignée, dite de précaution, un cheval bai, propre au trait, de taille moyenne, âgé de 14 ans. Nous fûmes frappés par la conformation de ses organes génito-urinaires, et surtout l'analogie avec le sujet de l'observation précédente. Au-dessous du rectum, à 25 centimètres sur la ligne médiane, était la tête du pénis, plus longue et pendante de 8 centimètres (fig. 2). La fossette naviculaire et l'ouverture de l'urètre n'avaient rien d'anormal; celle-ci s'ouvrait au milieu de la tête du pénis : le périnée était fortement saillant dans sa partie inférieure, et plissé sur les côtés. Dans la région inguinale, en avant du pubis, étaient des mamelles bien développées : il y avait absence de testicules; les mâchoires étaient pourvues de crochets ou canines semblables à celles des autres mâles. Le sexe de cet animal était plus facile à déterminer que celui du premier, qui avait le pénis plus court et fixé plus haut, presque à la place du clitoris.

Au dire du conducteur, ce cheval était robuste, d'un caractère doux et facile; il ne recherchait pas les juments. Pendant l'excrétion des urines, le liquide était projeté à une assez grande hauteur.

Cet animal, sacrifié huit mois après comme farcineux incurable, avait les testicules atrophiés et situés l'un dans la cavité du bassin, l'autre dans l'infundibulum de l'anneau inguinal.

Ainsi, dans les deux hermaphrodites dont il s'agit, l'ambiguïté des sexes ne porte que sur les organes extérieurs, les recherches anatomiques ayant trouvé les attributs du mâle, tels que dents canines, pénis rudimentaire, testicules, etc. — Les analogies avec la femelle étaient, dans le caractère de chaque sujet, les formes extérieures du corps; il y avait développement marqué des glandes mammaires, plus haut fissure figurant une vulve, la tête du pénis simulant le clitoris, le tout venant d'un arrêt de développement dans les organes externes: ce serait donc, en résumé, deux hermaphroditismes apparents chez le sexe mâle. D'après la classification de M. Geoffroy de St-Hilaire, ces sujets appartiendraient à l'hermaphroditisme sans excès, masculin, parce qu'il y a seulement modification dans le développement des parties sexuelles, dont le nombre n'est pas changé; parce que, essentiellement mâle, l'appareil générateur offre dans quelques-unes de ses parties la forme des organes femelles.

Comme il arrive le plus souvent dans les monstruosités des organes génitaux, la stérilité a dû être la conséquence inévitable de la conformation défectueuse qui vient d'être mentionnée. Hermaphrodites

sans nul doute plus mal partagés que les animaux chez lesquels il y a naturellement réunion des deux sexes pour un accouplement double ou simple, ils ne peuvent reproduire l'espèce, non-seulement par l'atrophie des testicules, mais encore par l'impossibilité de tout rapprochement avec la femelle, vu la position en arrière et le peu de longueur du pénis.

Enfin, nous observerons qu'il est possible peut-être d'expliquer pourquoi l'on voit plus souvent l'hermaphrodisme dans l'espèce humaine que chez les grands animaux. Dans ces derniers les mamelles ou les mamelons rudimentaires sont, il est vrai, pour les deux sexes, situés sous l'abdomen, en avant du pubis; mais la distance entre le rectum et la tête du pénis, dans le mâle, est beaucoup plus étendue comparativement que celle qui, dans les femelles, existe au-dessus de la vulve. Dans l'espèce humaine, les parties sexuelles extérieures sont plus rapprochées de l'intestin; aussi les moindres difformités de ces organes sont-elles prises pour des cas d'hermaphrodisme apparent, tandis qu'il n'en est pas de même pour les animaux: là, la réunion des sexes ne peut être simulée que par une anomalie plus prononcée, une déviation organique plus grande des parties, et surtout un arrêt de développement.

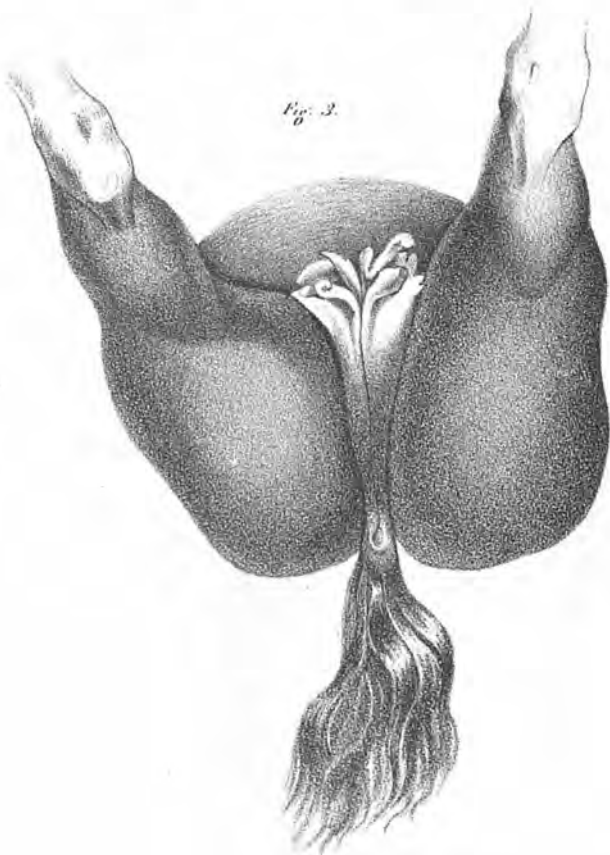
Fig. 2.



Fig. 1.



Fig. 3.



Atlas Anatomical Plaque des Femmes & Lyon